



# Document pédagogique

## TEMOIGNER

### Dans l'art contemporain

Par Anna Dos Santos,  
Professeure chargée de mission au centre d'art  
Le Lait – Albi – 2026

## SOMMAIRE

1 - Définitions / relation à la mémoire	p3
2 - L'œuvre d'art en tant que témoignage / Artistes confrontés à la guerre	p3
3 - Les formes du témoignage	p5
4 - La mémoire des absents / <b>Kader Attia, Christian Boltanski, Doris Salcedo</b>	p6
5 – Témoigner : relation au documentaire artistique	p9
 <b>Sophie Calle</b> – enquête intime <b>Riccardo Giacconi</b> – témoignage sonore	
6 – Et après, avec une classe ?  Explorations autour du fragment Pistes pédagogiques à développer Le PEAC : Fréquenter, pratiquer, s'approprier	p11

## Le TEMOIGNAGE dans l'art contemporain

Le témoignage occupe une place centrale dans l'art contemporain. Il introduit des questions relatives au temps, à la mémoire individuelle et collective. Trace d'une expérience vécue, d'un événement ou reconstitution d'un souvenir, le témoignage fait de l'œuvre d'art un espace de parole, un lieu de mémoire, de résistance et parfois de réparation. Mélant l'art à l'histoire, le témoignage fait ressentir, interroge le spectateur. Ce dernier n'est plus passif. Il est confronté à une expérience vécue. Il reçoit un récit et devient témoin à son tour.

### 1 – Définitions / relation à la mémoire

Le témoignage en art contemporain se définit comme une œuvre qui rapporte, consciemment ou non, les expériences vécues, ressenties ou pensées par l'artiste à un moment donné. Il n'est pas seulement un récit personnel. C'est aussi une prise de position artistique face au réel. L'artiste ne représente pas simplement le monde. Il témoigne d'une expérience vécue individuelle ou collective (un traumatisme, une injustice, un exil, une violence politique, une mémoire historique, une identité, une maladie...). L'art peut être aussi un outil pour faire entendre des voix absentes de l'espace public (victimes, minorités, oubliés de l'histoire).

Ainsi, le témoignage revêt une double dimension : intrinsèque à toute création artistique et engagée quand il devient acte de dénonciation ou de preuve contre l'oubli, comme dans les contextes judiciaires ou sociaux. L'artiste témoigne. Il pointe les injustices d'un monde marqué par les crises (guerres, migrations, violences sociales, écologiques). Depuis les années 1960, l'artiste n'est plus seulement un créateur esthétique, mais aussi un observateur, un acteur et parfois un militant. Le témoignage devient alors un acte artistique et éthique. Ce qui le distingue d'un simple récit factuel.

#### Quelques artistes :

- **Christian Boltanski** : mémoire, disparition, Shoah, anonymat des vies ordinaires.
- **Sophie Calle** : intimité, absence, douleur, enquête autobiographique.
- **Ai Weiwei** : témoignage politique, censure, droits humains (Chine)
- **Doris Salcedo** : violence politique, deuil, mémoire collective (Colombie).
- **Kader Attia** : mémoire coloniale, réparation, trauma historique, témoignage oral.
- **Adrian Schindler** : mémoire coloniale au Maroc, récits biographiques, témoignage oral

### 2 - L'œuvre d'art en tant que témoignage / artistes confrontés à la guerre.



Francisco GOYA, *Les Désastres de la guerre*, 1810-1814, eau-forte, aquatinte, pointe sèche, burin et brunissoir  
Gravure 1 : *Quel courage !*  
Gravure 2 : *Dur moment à passer.*

Les gravures sur la guerre de **Francisco Goya** (1746-1828) sont le meilleur exemple d'œuvre d'art pouvant être considérée autant comme dénonciation et témoignage que comme œuvre d'art. Même si nous ne pouvons pas être sûrs de la présence de l'artiste durant les faits qui nous sont présentés, le spectateur peut croire que le peintre fut témoin de certaines scènes, car il dit expressément : « J'ai vu ceci », « Et cela aussi, je l'ai vu », « Et cela encore » ; par conséquent cet artiste est un témoin et son œuvre est considérée comme une œuvre d'art par tout un chacun, parce qu'il traite de la condition humaine en général. Les envahisseurs français comme les foules assoiffées de sang et de vengeance, capables des pires atrocités sont vus par l'artiste comme des sauvages.



Pablo Picasso, Guernica, mai-juin 1937, huile sur toile, H : 349,3 L : 776,6cm

Pour l'œuvre de Guernica, ce témoignage est le symbole d'une souffrance collective, même si Pablo Picasso n'a pas été un témoin oculaire du bombardement de la ville de Guernica en 1937. Ce fut un véritable traumatisme à Paris tant chez les intellectuels français qu'espagnols.



Esther Shalev-Gerz, Huile sur pierre, 1983, Installation permanente, Galilée.

Dans l'image-témoin contemporaine, les installations comme celles d'**Esther Shalev-Gerz** explorent le glissement infini entre parole, silence et fiction inhérente au témoignage.

*« Dans mon travail, le vide apparaît quand, face à une idée oscillant autour d'histoires qui ne se laissent pas déterminer et figer par les mots, l'œuvre a besoin de la participation mentale et émotionnelle du spectateur afin de partager une expérience unique par rapport à une histoire commune. Dans le cas de ma sculpture, Huile sur pierre, installée en Galilée (Israël, 1983) lors d'une manifestation artistique internationale, tandis que la guerre au Liban faisait rage à quelques kilomètres, j'ai bâti la figure absente d'une silhouette humaine dans un mur de pierre blanche venue de Jérusalem. J'ai insisté pour qu'elle provienne de Jérusalem, car c'était là-bas que s'était décidé la guerre. » Esther Shalev-Gerz*

Entretien réalisé en 2019 pour l'article sur les guerres mondiales et conflits contemporains dans Cairn.info

N'oublions pas les camps, les génocides où les prisonniers réalisaient des dessins naturalistes pour certifier les faits et servir de preuves visuelles contre l'oubli, prouvant l'impensable au-delà de la présence physique du témoin. Aujourd'hui, la peinture figurative assume des récits directs, mêlant autofiction et témoignage social. Ces pratiques soulignent le besoin humain d'exprimer l'angoisse par l'image, indépendamment des règles artistiques.

### 3 – Les formes du témoignage :

Le témoignage peut prendre des formes très variées :

- ⇒ **Vidéo et photographie** : souvent utilisées pour leur lien direct avec le réel (images d'archives, récits filmés, portraits, enregistrements, documentaires artistiques, assemblages).
- ⇒ **Performances et installations** : le corps de l'artiste devient lui-même **support du témoignage** (endurance, répétition, mise en danger, exposition de l'intime).
- ⇒ **Texte, archives, objets** : documents administratifs, lettres, cartes postales, écritures, vêtements, objets personnels. L'œuvre prend la forme d'un dossier sensible mêlant plusieurs supports reliant l'assemblage et la mise en scène dans un espace donné.



**Adrian Schindler et collab., vues de l'exposition, , Tetuan, Tetuán, تطوان qui** au centre d'art Le Lait, Albi, 2025, montage de documents graphiques historiques (1859-1978) documents d'archives (imagerie coloniale). Assemblage de différents fragments hétérogènes où le texte occupe une place centrale pour jouer sur les représentations fantasmées du Maroc.

Artiste franco-allemand installé à Marseille, après dix ans passés en Espagne, Adrian Schindler interroge les héritages du passé fasciste et colonial qui marquent encore nos représentations. Il explore ces questions à travers des récits oubliés, minorés.

Son exposition à Albi présente une trilogie de films, *Tetuan, Tetuán, تطوان qui* qui explore le passé colonial de l'Espagne au Maroc, que ce soit à Barcelone, Madrid et Tétouan. Les œuvres questionnent les traces laissées par la colonisation dans la mémoire collective et soutiennent l'idée que l'oralité peut offrir une résistance aux discours dominants, favoriser l'émergence d'autres imaginaires.

## Collage / photomontage

La technique du collage consiste à prélever un certain nombre d'éléments dans des œuvres, des objets, des documents, des messages déjà existants et à les intégrer dans une création nouvelle.

En 1918, en réaction aux horreurs de la grande guerre, l'artiste Dadaïste **Raoul Hausmann** invente la technique du photomontage : technique d'assemblage d'images photographiques par collage ou par logiciel. Différents fragments d'images sont découpés et collés pour créer une seule et nouvelle image.

Le collage devient alors un assemblage par superposition, juxtaposition et par composition. Le photomontage sera également une arme politique. Pour l'artiste **John Heartfield**, cette technique lui permettra de dénoncer le régime Nazi durant la guerre.

## 4 – La mémoire des absents : Kader Attia / Christian Boltanski / Doris Salcedo



**Kader Attia**, *The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures*, 2012. Installation majeure mêlant des bustes mutilés de soldats de la Première Guerre mondiale et des objets africains réparés de manière visible.

**Kader Attia** (né en 1970) est un artiste majeur de l'art contemporain qui travaille autour de la mémoire coloniale, du traumatisme, de la réparation et du témoignage historique. Franco-algérien, il vit entre la France et l'Algérie, une double culture qui structure profondément son œuvre.

**Le témoignage est au cœur de son travail.** Kader Attia s'intéresse aux traumatismes collectifs laissés par la colonisation, les guerres, l'exil et la domination culturelle. Il ne montre pas seulement les faits historiques, mais leurs conséquences durables sur les corps, les cultures et les mémoires. Il témoigne des blessures de l'histoire.

**La notion de « réparation » occupe une place centrale dans son œuvre.** Pour Attia, toute société blessée cherche à se réparer. Mais cette réparation peut être visible, imparfaite et marquée par la blessure. Contrairement à la vision occidentale qui cherche à effacer la cicatrice, Kader Attia valorise les cultures qui assument la trace. La cicatrice devient ainsi un témoignage.

Comme chez Christian Boltanski, l'œuvre de Kader Attia interroge la mémoire et l'absence, en utilisant des éléments simples qui deviennent porteurs d'une charge émotionnelle forte.

**Christian Boltanski** (1944- 2021) est un artiste français. Pendant la seconde guerre mondiale, alors qu'il vivait à Paris, son père échappe à la déportation en se cachant dans un espace sous le parquet de l'appartement familial pendant un an et demi. Il grandit avec ce passé et ses premières expériences avec les faits de guerre le marquent profondément. Ces expériences influenceront son œuvre.



1 **Christian Boltanski**, *Réserve des Suisses Morts*, 1990, installation de 900 boîtes en métal avec des photos en noir et blanc, dimensions variables.

2 **Christian Boltanski**, *Personnes*, 2010 / Monumenta 2010, Grand Palais, Paris.

### Réserve : *Les Suisses Morts*, 1990

Œuvre emblématique de sa réflexion sur l'histoire et la mémoire, elle témoigne de son intérêt obsessionnel pour les Suisses morts. La composition se constitue d'anciennes boîtes à biscuits en métal accumulées et habillées de photographies noir et blanc. La boîte à biscuits est un motif récurrent dans les créations de Boltanski. Elle se réfère au pot à souvenirs, au cube minimaliste et à l'urne funéraire, tandis que les tours prêtes à s'écrouler figurent la contingence.

### *Personnes*, 2010

Christian Boltanski investit le Grand Palais dans le cadre de la troisième édition de l'événement *Monumenta* en 2010. A cette occasion, il réalise une installation spectaculaire portant sur le poids de l'histoire, le hasard de la mort et la fragilité de l'existence. Dans un espace d'exposition volontairement privé de chauffages sont disposées des zones géométriques tapissées de vêtements, objets de mémoire récurrents de la Shoah. Au centre de la nef, une grue pioche au hasard des habits dans une pyramide monumentale de fripes. Le tout est accompagné d'un fond sonore de coeurs battant à l'unisson. Cette installation immersive plonge les visiteurs dans une atmosphère tout à fait angoissante qui ne peut les laisser indifférents.

Christian Boltanski travaille sur l'absence rendue visible : vêtements usagés, photographies anonymes, objets ordinaires chargés d'une présence fantôme. Nous pouvons établir un lien avec Kader Attia concernant :

- La trace : ce qui reste quand la personne a disparu.
- L'anonymat : des individus sans nom, représentant une mémoire collective plutôt qu'une histoire personnelle.
- Le deuil universel : pas un mort précis, mais tous les morts possibles.

**Doris Salcedo**, née en 1958 à Bogota, en Colombie, est une plasticienne colombienne réalisant des sculptures et des installations in situ. Depuis près de trente ans, elle cherche à inscrire dans son œuvre une mémoire de la souffrance. Celle de son pays natal, la Colombie, mais aussi celle qui frappe les êtres à travers le monde.

Dans son œuvre, elle aborde la violence politique, les disparus, les victimes que l'Histoire a effacées.

Son travail se caractérise par des objets du quotidien transformés (meubles, vêtements, béton), une présence du corps par son absence et une esthétique sobre, lourde, presque muette.



**Doris Salcedo**, *Homenaje Jaime Garzón*, Bogota, 1999, Photographie : Doris Salcedo

À la suite de l'assassinat de l'humoriste politique Jaime Garzón le 13 août 1999, l'artiste réalise quelques interventions publiques dans le quartier de l'assassinat.



**Doris Salcedo**, *Sumando Ausencias*, Plaza Bolívar, Bogota, 11 octobre 2016.

Doris Salcedo fait coudre sept kilomètres de tissu blanc sur lesquels sont écrits à la cendre les noms des victimes. Elle réalise cette action pour donner suite à la réponse négative au référendum portant sur l'accord de paix établi entre l'État et la guérilla des FARC.

Il y a dans son travail une véritable conscience de l'histoire. On retrouve la souffrance collective, l'injustice, le traumatisme et le silence imposé aux victimes.

En conclusion, pour ces 3 artistes, **Kader Attia, Christian Boltanski et Doris Salcedo**, l'œuvre donne une forme matérielle à une douleur absente, inscrivant la mémoire de la violence dans des objets ordinaires. Pour Boltanski, la mémoire est universelle, liée au temps et à la mort. Pour Saldeco, la mémoire est politique, ancrée dans une réalité historique et sociale.

## 5 – Témoigner : relation au documentaire artistique

Dans l'art, **le témoignage et le documentaire sont intrinsèquement liés** par leur volonté de rendre compte du réel, de porter la voix de ceux qui ont été réduits au silence ou oubliés par l'Histoire. Le geste artistique devient alors acte de mémoire et de transmission. Il s'agit non seulement de représenter la douleur ou l'injustice, mais aussi de documenter des faits, des vies, des trajectoires individuelles ou collectives.

Le documentaire, par son ancrage dans le réel, offre une forme de témoignage visuel ou sonore, tandis que l'œuvre d'art, interroge et prolonge la portée du témoignage à travers une interprétation sensible, poétique ou critique de l'artiste. **Ainsi, l'art documentaire ne se contente pas de montrer. Il questionne. Il engage le spectateur et l'invite à réfléchir à la mémoire, à l'histoire et à la responsabilité collective.**

### Sophie Calle – enquête intime



**Sophie Calle, le Bronx, 1980, installation, affichage de textes et photographies.**

La galerie *Fashion Moda* de Paris propose à Sophie Calle un projet en rapport avec le quartier. Celle-ci demande à des inconnus de l'emmener dans les endroits du quartier qu'ils aiment ou qui ont une forte signification pour eux. Ainsi, elle photographie et retranscrit les récits de ces inconnus

sur ces lieux. Le texte accompagne comme à son habitude l'image. Récit de vie partiel, images taguées, une certaine décrépitude plane sur ces témoignages.

Chez Sophie Calle, le documentaire artistique prend une dimension singulière. Elle mêle enquête intime et récit autobiographique, en s'appuyant sur des traces, des témoignages et des objets du quotidien. Son travail interroge la frontière entre la vie privée et l'exposition publique, transformant des expériences personnelles en œuvres qui documentent la mémoire, l'absence ou le secret. À travers des dispositifs comme la **collecte de lettres, la photographie ou le récit**, elle invite le spectateur à reconstituer des fragments d'histoires, tout en questionnant la véracité et la subjectivité du témoignage.

Son approche documentaire ne se limite pas à la restitution des faits. Elle joue avec les codes du journal intime, du reportage ou de l'investigation, pour donner une portée universelle à des récits singuliers. Ainsi, l'œuvre de Sophie Calle témoigne d'une volonté de révéler, de transmettre et d'interroger la mémoire individuelle et collective à travers l'art.

## Riccardo Giacconi – témoignage sonore

<b>Riccardo Giacconi</b> <b>Offrande</b> Œuvre sonore 22 min 52 sec	<b>Le Lait</b> centre d'art contemporain	<b>Riccardo Giacconi</b> <b>Promenade sonore</b> 43.763025, 1.986994 29 min 18 sec	<b>Le Lait</b> centre d'art contemporain
 L'artiste Riccardo Giacconi vous emmène à la rencontre des anciens mineurs de Carmaux et Cagnac-les-Mines.		 Partez sur les pas d'une ouvrière en grève en 1910. Le récit d'une lutte historique de plus de 100 jours à travers la ville de Graulhet en 30 minutes.	
Prenez votre téléphone, des écouteurs si vous le pouvez. Scannez le QR Code à l'aide de l'appareil photo de votre téléphone, ou entrez l'adresse suivante dans votre navigateur : <a href="https://playlist.centredartlelait.com/audio/offrande">https://playlist.centredartlelait.com/audio/offrande</a>		Rendez-vous place Henri Mérour à Graulhet, sous l'arbre au milieu de la place. Prenez votre téléphone, des écouteurs si vous le pouvez. Scannez le QR Code ou entrez l'adresse suivante dans votre navigateur : <a href="https://playlist.centredartlelait.com/">https://playlist.centredartlelait.com/</a>	

Chez l'artiste italien **Riccardo Giacconi**, le documentaire artistique prend la forme de créations sonores en lien avec l'histoire ouvrière du Tarn. Des témoignages de mineurs de Carmaux et Cagnac-les-Mines qui racontent leur métier, leur vie sont entrecoupés d'extraits de Santa Barbara, chant de lutte. Aussi, il réalise en 2023 une promenade sonore qui s'inspire du journal de Jeanne, de Monique Fauré, récit des 147 jours de grève dans les mégisseries de Graulhet en 1909-1910. Cette promenade sonore invite le spectateur à vivre le récit d'une lutte historique en 30 minutes tout en suivant les pas d'une ouvrière en grève dans la ville tarnaise.

## 6 - Et après, avec une classe ?

Au Cycle 3 et 4, la pratique plastique exploratoire occupe une place centrale dans les apprentissages des arts plastiques. La mémoire explorée en classe, peut s'inscrire comme un processus artistique. Il s'agira de choisir des documents, de mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets pour TÉMOIGNER. L'élève sera capable de réinvestir cette exploration (œuvres étudiées, visite d'une exposition) dans une réalisation en classe à des fins de création artistique individuelle ou collective (représentation / organisation / assemblage / photomontage / installation / verbalisation autour des travaux réalisés). Il est également important de favoriser la recherche et proposer des pratiques diversifiées comme l'installation, la photographie, la vidéo ou en encore les techniques informatiques à partir d'archives, de témoignages écrits et oraux.

### Compétences travaillées Cycle 3 / 4

- Expérimenter, produire, créer (recourir à des outils numériques de captation et de réalisation à des fins de création, exploiter des informations et de la documentation pour servir un projet de création)
- S'exprimer, analyser sa pratique, établir une relation avec celle des artistes
- Mettre en œuvre un projet artistique (se repérer dans les étapes d'une réalisation, restituer, exposer).

### EXPLORATION autour du fragment, du « morceau choisi » pour RACONTER, TEMOIGNER

Manifeste à la fois temporel et esthétique, le fragment d'une image (morceau existant, morceau choisi d'une image, d'un texte) permet à l'élève d'expérimenter, de choisir et de combiner plusieurs matériaux pour détourner une image et en créer ainsi une nouvelle. **Un fragment du passé devient alors une image réinventée par l'élève sur des nouveaux supports. L'image est revisitée, plus moderne.** L'élève peut l'agrandir, la recadrer, reproduire un détail, le prolonger, classer, organiser, mettre en relation avec d'autres fragments d'images, l'opposer, l'associer...pour raconter un vécu, reconstituer un souvenir. L'élève apprend ainsi à sélectionner des fragments significatifs pour s'exprimer, raconter, dénoncer.

« *A la fois partie et tout, fermée sur elle même comme un hérisson et partagée, l'œuvre d'art semble pouvoir être appréhendée sur le mode du fragmentaire.* » Anne Cauquelin, court traité du fragment, usages de l'œuvre d'art, Aubier, 1986.

- **Exploiter un ou plusieurs fragments** d'une image ancienne dans une réalisation plastique (photographie personnelle, d'un lieu, d'une expérience vécue, d'un événement de société, d'un journal, d'un livre, d'un texte, d'une affiche...) pour reconstituer un souvenir en associant des textes aux images.
- **Assembler des formes variées** de témoignages (textes, archives, objets : documents administratifs, lettres, cartes postales, écritures, vêtements, objets personnels) pour composer des histoires vues, vécues ou rapportées.
- **Enregistrer** des témoignages, **filmer**, sélectionner et combiner des extraits sonores pour réaliser des documentaires artistiques.

### Propositions pédagogiques à développer (qui revisitent le passé)

- « **Je me souviens ...** » : réalisation d'un carnet à partir de photographies sur un vécu (une visite d'un lieu, entretien avec un témoin, un survivant, une victime...) appropriation de documents et de d'images documentaires pour reconstituer un souvenir : Travail sur la biographie.

- « **Album de famille** », « à l'époque de ... » réalisation d'un livre avec une succession d'images et une mise en scène des portraits ou sur un mur (associer des mots : travail de composition).
- « **Une partie (un détail) pour créer une nouvelle image** » : sélection d'un fragment dans une image (dé-contextualiser, recadrer) pour raconter, attirer le regard sur ...
- « **Représenter, c'est présenter une deuxième fois par la photographie mais cette fois-ci...** » : interprétation du réel (trace, point de vue, cadrage et geste artistique) travail sur le documentaire artistique.
- « **Une histoire, un vécu, une trace ...** » : chercher, rencontrer, sélectionner, prélever, capter, garder, retranscrire...
- « **Dénoncer** », « **Je suis témoin** » : exprimer une idée forte, pointer une injustice avec des mots clefs et des images choisies sur des supports différents.
- « **Rendre hommage** » : rendre visible l'absence (images, objets, films, installation ...), garder une forme matérielle, laisser une trace / travail sur la mémoire individuelle et collective.

## Le PEAC : Fréquenter, pratiquer, s'approprier

L'objectif des séances proposées est d'utiliser le **témoignage** comme thème d'un parcours artistique s'appuyant sur la dynamique du **parcours d'éducation artistique et culturelle** en articulant trois champs d'action :

- Les **rencontres** avec des œuvres.
- Les **connaissances** qui permettent l'acquisition de repères culturels et le Développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.
- Les **pratiques** individuelles

	OBJECTIFS	Liens possibles avec les projets sur le TEMOIGNAGE
FREQUENTER	Cultiver sa sensibilité, sa curiosité, son plaisir à Rencontrer des œuvres.	<p>Artothèque départementale du collège Jean Jaurès : contact direct avec les œuvres proposées qui circulent dans les classes (voir, toucher, percevoir).</p> <p><b>Documentaires artistiques</b> sur le site :            Plateforme numérique du centre d'art Le Lait : œuvres sonores de <b>Riccardo Giacconi</b> sur la playlist  <a href="https://playlist.centreartlelait.com">https://playlist.centreartlelait.com</a></p> <p><b>Expositions</b> au centre d'art Le Lait, Albi :  <b>Adrian Schindler et Collab., Tetuan, Tetuán, تطوان</b> ; 29.11.2025 au 8.03.2026  <b>Jean-Charles Massera, Après, on peut aussi se dire que...</b>            21.03.2026 au 14.06.2026  <b>Isabelle Giovacchini,</b>            26.06.2026 au 31.10.2026  <b>Lucinda Childs</b>            21.11.2026 au 07.03.2027</p>

	<p>Rencontres</p> <p>Échanger avec un artiste, Un professionnel de l'art.</p> <p>Accueil des œuvres en classe</p> <p>Appréhender des œuvres et des productions artistiques</p> <p>Exposition au centre d'art Le Lait</p> <p>Identifier des lieux et des acteurs culturels de son territoire.</p>	<p>L'élève peut échanger avec des médiateurs et des professionnels du centre d'art Le Lait, dans la classe autour d'une œuvre de l'artothèque sur le thème ou de la visite des expositions du centre d'art Le Lait.</p> <p>Les œuvres sont abordées sur la problématique du témoignage et de la mémoire individuelle et collective. Exposition <b>d'Adrian Schindler</b> : mémoire coloniale au Maroc, récits biographiques, témoignage oral</p> <p>Visite d'expositions hors-les-murs qui permet la découverte de différentes structures tarnaises (médiathèque, archives départementales, centre d'art Le Lait, musée à Cagnac-les-Mines, Maison des Métiers du Cuir à Graulhet)</p>
<p><b>PRATIQUER</b></p> <p>Pratique artistique dans le cadre d'un projet EAC</p>	<p>Utiliser des techniques d'expression artistique adaptée à une production</p> <p>Mettre en œuvre un processus de création</p> <p>Concevoir et réaliser la présentation d'une production</p> <p>Réfléchir sur sa pratique</p>	<p>Productions plastiques autour du témoignage avec des formes contemporaines variées. (Vidéo, photo, écrits, lettres, archives, images, installation, performances) Restitution, exposition, installation par les élèves dans les établissements et/ou des structures culturelles.</p> <p>Participer à un projet de création sur la MÉMOIRE collective pour raconter, lutter contre l'oubli, rendre hommage. Se réapproprier les œuvres étudiées ou visitées dans l'exposition du centre d'art Le Lait.</p> <p>Exposition dans des galeries d'établissement, musée de classe, présentation orale au CDI, exposition des productions dans les établissements.</p> <p>Une démarche réflexive permet aux élèves d'analyser les différentes étapes de leur travail et de leur processus (individuel et collectif).</p>

S'APPROPRIER		
Acquisition de Connaissances	<p>Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique</p> <p>Utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique</p> <p>Mettre en relation différents champs de connaissances</p> <p>Mobiliser des savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre.</p>	<p>Échanges des élèves, verbalisation autour des œuvres de l'exposition et de leurs productions : messages, effets produits, ressentis. Expliciter des émotions.</p> <p>L'analyse des œuvres nécessite la mobilisation et l'acquisition d'un vocabulaire spécifique aux arts plastiques (notions, opérations, concepts) en lien avec des repères temporels et un vocabulaire spécifique à l'Histoire.</p> <p>Les élèves peuvent travailler :</p> <p><b><u>En arts plastiques :</u></b> Sur la réalisation de documentaires artistiques : films, carnets, assemblages et mises en scènes pour témoigner sur différents supports.</p> <p><b><u>En français :</u></b> Sur les récits autobiographiques et biographiques, le témoignage oral à partir d'écrits, de lettres. Les documentaires réalisés en arts plastiques peuvent servir de supports pour des procédures d'écritures ou lectures à haute voix en classe.</p> <p><b><u>Travail sur le lexique :</u></b> Formes, couleurs, émotions</p> <p><b><u>En histoire :</u></b> Sur la mémoire coloniale à partir d'archives et de témoignages. Sur les guerres, l'exil et les traumatismes collectifs, la Shoah, les génocides.</p> <p><b><u>Au CDI :</u></b> Sur les recherches de témoignages sur la guerre, les camps, l'exil, la Shoah. Sur la création d'un journal. Prêt de récits biographiques.</p>

